

RELEVEZ LES DÉFIS,

# ESCAPE

DÉCODEZ LES ÉNIGMES

# BOOK

ET ÉCHAPPEZ-VOUS DU LIVRE !

HÔTEL MORTEL



**404**  
EDITIONS

**GAUTHIER WENDLING**

CARNET  
DE NOTES

# NOTES D'ENQUÊTE D'ARIANA

## TROUVAILLES D'ARIANA

*Cocher dans cette liste chaque objet trouvé. Certains objets portent un symbole, utile pour les Combinaisons d'objets (page 156).*

### *Carnet rouge*

*Un carnet à couverture de maroquin rouge, entre les feuilles duquel est glissé un bout de crayon. Les pages sont couvertes de notes serrées, tracées d'une écriture penchée. Le texte est difficile à déchiffrer. Ici et là, des schémas ou bouts de plans. Journal, vade-mecum, divagations d'un fou ? En l'état, le carnet est difficile à comprendre, mais certains passages deviendront clairs le moment venu.*

**N. B. :** *dans plusieurs lieux, le texte m'invitera clairement à découvrir l'une ou l'autre partie du carnet (Documents d'Ariana, page 160). Je peux relire quand je veux un Document déjà lu.*

## □ Pochette d'allumettes $\mathcal{H}$

C'est une pochette en carton, à rabat, abritant des allumettes de sûreté : celles qu'on enflamme d'un geste vif sur le grattoir. Pas comme ces allumettes chimiques qu'on frotte contre sa semelle - et qui prennent souvent feu toutes seules dans la poche... La pochette porte un  $\mathcal{H}$  armorié, marque d'un commerçant qui s'assure qu'on pensera à lui à chaque cigarette fumée. Les Européens ne connaissent pas encore cette manière de faire de la réclame !

## □ Clé de cuivre $\ominus$

Une clé d'aspect banal dont l'anneau et le long panneton sont en cuivre. Un double oublié au fond du tiroir, sans doute. Elle n'est certainement pas destinée à une serrure de sécurité, plutôt à la porte d'un comble ou d'une chambre banale. Un symbole rond barré d'un trait horizontal  $\ominus$  a été frappé dans le métal rouge. La tige est longue et épaisse et pourrait servir de petit levier à l'occasion.

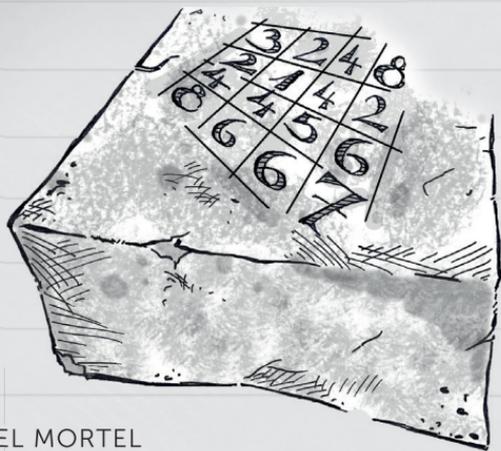
## □ Boussole $\ast$

Un instrument de poche, de la taille et de la forme d'une montre à gousset. L'aiguille aimantée s'affole sous la petite vitre ronde. Le fond

du boîtier est décoré d'une rose des vents \* stylisée. La boussole est montée sur une chaînette pour être portée en pendentif. Curieux objet à emporter pour voyager à la ville, surtout entre les mains d'une femme. Peut-être un souvenir ou un cadeau. Je passe la chaîne à mon cou.

### □ Brique rouge ▲

Un parallélépipède à section carrée, un pied de long pour quatre pouces de large, de couleur rouge... brique, composé à 90 % d'argile et à 10 % de fibres et autres liants (merci la documentation pour mon grand roman sur la franc-maçonnerie). Ce parallélépipède-là porte une marque étoilée ▲, défaut de fabrication ou trace d'un choc. Une brique banale. Je ne m'en serais pas encombrée s'il n'y avait pas ce curieux carré magique tracé au crayon gras sur une face :



## □ Flacon de poudre jaune S

Trouvée par Ben dans le stock, un flacon de verre épais, à moitié plein d'une substance poudreuse à l'odeur piquante. Je ne sais pas ce qui m'a pris de m'encombrer de ce flacon étiqueté **SOUFRE S**.

## □ Crochet en fil de fer ?

Plusieurs de ces morceaux de fil métallique recourbés traînaient à cet endroit de la cave. Pour articuler des pièces d'une machine ensemble, ou deux parties d'un châssis ? D'aspect banal, ce crochet pourra servir à crocheter une serrure (du moins à essayer), à curer une pipe, ou toute autre utilisation.

## □ Matière calcinée C

Du banal charbon de bois. Du moins, ce boulet de matière calcinée trouvé dans le fourneau y ressemble - curieux, puisqu'il fonctionne au gaz. De la taille du poing de Ben, noirâtre et pulvérulent, il s'effrite sous les doigts. À force de feuilleter des papiers et de déchiffrer des étiquettes de bocaux dans la cave, je peux en tout cas affirmer qu'il s'agit de simple carbone : symbole chimique **C**.

# COMBINAISONS D'OBJETS (ARIANA)

En général, je combine : une Trouvaille (clé, marteau) + un élément du décor (porte, serrure).

Mais on peut aussi combiner :

- cadenas + code ;
- produit chimique + produit chimique.

## CHAPITRE 1 : GRENIER

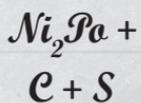
 + 	Voir chapitre 1, lieu 1.
$\mathcal{H}$ + 	La flamme s'incline : de l'air... Un interstice sur l'un des bords du couvercle. Quelque chose se dessine en ombre chinoise : un loquet à l'extérieur de la caisse, retenu par les trois clous. Que faire ?
$\mathcal{H}$ + 	Mettre le feu au carnet ne fera que hâter ma mort.
$\mathcal{H}$ + 	La boussole ne semble pas inflammable.
$\mathcal{H}$ + $\exists$	Tiens, un papier qui traîne sur une marche ! Voir 6,III.

⊖ + ⊕	<i>La clé tourne dans la serrure. J'accède au 6.</i>
⊖ + ☹	<i>Il n'y a pas de serrure sur la porte ! Un choix peu « éclairé ».</i>
* + ☹	<i>Voir 6,II.</i>
* + ✂	<i>Voir Issue UN (page 205).</i>
AA + AA	<i>Un peu trop facile, non ?</i>
AA + AW	<i>Voir 1,I.</i>
AA + EH	<i>Voir 1,II.</i>
AA + GW	<i>L'auteur ne fait pas partie des victimes.</i>
AA + HH	<i>Voir Issue TROIS (page 207).</i>
AA + HHH	<i>Le cadenas n'a que deux molettes !</i>
AA + KM	<i>Voir 1,III.</i>

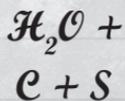
### CHAPITRE 3 : CAVE

⊖ + ▲	<i>La brique s'arrache du mur... Voir 16,III.</i>
⊖ + ⊕	<i>La clé n'ouvrira pas le fourneau.</i>
⊖ + 🔒	<i>Pas de trou de serrure !</i>
* + ▲	<i>La brique se trouve dans la paroi sud.</i>
🔒 + 0063	<i>Voir 18,I.</i>

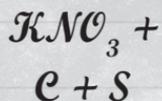
 + 0888	<i>Voir 18,II.</i>
 + 1860	<i>Voir 18,III.</i>
 + 1861	<i>Voir 18,III.</i>
 + 3157	<i>Voir Issue SEPT (page 214).</i>
 + 	<i>Ben me voit faire et ouvre la bouche... Conversation D (page 184).</i>
 + 	<i>Tout cassé ! Il faut chercher un autre moyen d'éclairer.</i>
 + 	<i>Voir Issue CINQ (page 211).</i>
 + 	<i>Je risque d'attirer l'attention en frappant sur le métal.</i>
 + 	<i>Voir 21,III.</i>
 + 	<i>Sauf à vouloir m'électrocuter...</i>
 + 	<i>Voir 23,III.</i>
 + 	<i>Voir 24,III.</i>
<b>C + S</b>	<i>Il manque encore un ingrédient, mais je le trouverai sans peine dans la cave... Quel est son symbole chimique, déjà ? Et le dosage pour le tout ?</i>



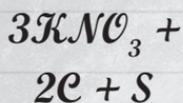
Voir 22,III.



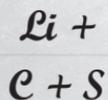
Voir 17,I.



Voir 17,II.



Voir 17,III.



Voir 20,III.

# DOCUMENTS D'ARIANA

## **Première partie du carnet rouge**

*Le cahier à couverture cramoisie contient des notes et des croquis qui se suivent sans ordre :*

*- COMPTES D'APOTHICAIRE : une page est couverte de comptes en dollars, mêlés à des formules et des dosages comme ceux qu'on lit sur les ordonnances. Le carnet d'un pharmacien ou d'un médecin ?*

*- INVENTIONS : plusieurs pages de schémas techniques plus ou moins sérieux. Une table ou un établi pourvu d'étaux et de crochets. Un système optique qui rappelle le périscope. Un ingénieux projet de four sans fumée. Un meuble à tiroirs - un chiffonnier - minutieusement dessiné avec ses cotes, accompagné d'annotations sibyllines :*

## TERCES À ELBUËM

elbaloinni etnarag  
 gerulnom & enêhc ed siob  
 cnabb ref ne egallit sacca  
 ertanQ ed seégnar rap sriorit  
 étôc el rus ellwehc emè II renruot

## TABLEAU DE CHASSE

	A à D	E à J	K à U	V à Z
A à G	rang 4 étag. I	rang 6 étag. I	rang 4 étag. I	rang 4 étag. III
H à L	rang 6 étag. I	rang 5 étag. I	rang 4 étag. I	Rang 6 étag. I
M à V	rang 4 étag. I	rang 4 étag. I	rang 5 étag. II	rang 6 étag. I
W à Z	rang 5 étag. III	rang 4 étag. I	rang 6 étag. I	rang 4 étag. I

La case en bas à gauche est entourée, et je déchiffre à côté, d'une écriture plus récente :  
 « FOUINEUSE ».

## Lettre de la veuve Holton

Ma chère amie,

Ce n'est pas une simple lettre que je t'envoie, c'est un appel à ton bon sens comme à tes conseils !

Tu sais ma situation précaire depuis la mort de mon mari, qui portait notre pharmacie sur ses épaules depuis tant d'années, le cher homme ! Une maison honnête mais grevée de dettes, plantée au bord d'un terrain en friche, comme d'autres boutiques à Englewood. Dans mon deuil, j'étais bien satisfaite jusque-là de pouvoir m'appuyer sur mon employé, HENRY. Comme préparateur, il est hors pair — et au comptoir, une perle. Ces dames ne veulent être reçues que par lui ! Certaines s'inventent des bobos pour mieux l'entretenir de leurs tracas intimes, pendant qu'il les honore de son beau regard bleu, tout sourire sous sa belle moustache. Et toujours elles repartent avec quelque pastille ou une fiole d'alcool dilué, convaincues de tenir par ses mains un remède miracle. J'ai parfois l'impression qu'il fait d'elles ce qu'il veut.

Cet aveu m'est pénible, mais je crains d'avoir moi-même succombé au charme de cet homme.

Non, ce n'est pas ce que tu crois. Si encore il ne s'agissait que de bagatelle ! Henry a surpris un sourire sous mon voile de deuil, alors que je passais en revue le livre de comptes... Nos revenus sont devenus confortables grâce à ses petites fraudes. Pourquoi l'ai-je alors écouté ? Après m'avoir ébloui par le profit représenté par un sérum antialcoolique qu'il disait avoir mis au point, Henry m'a généreusement proposé d'associer nos noms dans l'affaire — généreusement, en vérité !

Sotte que je suis, quelle mouche m'a piquée ? S'il n'avait pris mes mains dans les siennes avec cette douceur ! À l'heure qu'il est, le voilà de moitié dans l'affaire et le bail. Grisée, j'ai signé sans réfléchir, et depuis son attitude est changée. Ses manières se font moins caressantes, et je le surprends parfois sur le trottoir, à scruter le terrain qui désormais est autant à lui qu'à moi. Il semble voir s'élever là quelque chose que je ne peux voir. Puis ses yeux froids se posent vers

moi, avant de se détourner. Quelle vipère ai-je élevée  
en mon sein ?

Réponds-moi vite, rassure-moi — j'en ai bien  
besoin ! Ta vieille camarade,

Elizabeth, veuve Holton

## Facture trouvée dans l'escalier ✂

### FACTURE BOIS & CHARPENTES



Chantier : croisement Wallace & 63<sup>e</sup> Rue,  
Englewood, ILLINOIS.

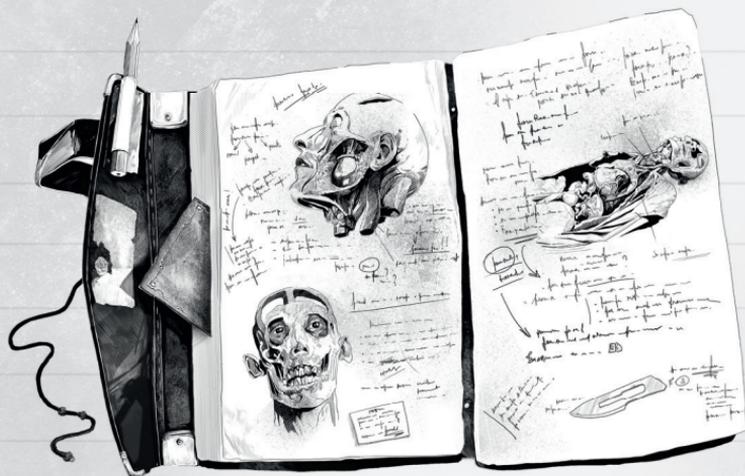
### FOURNITURES

- 16 madriers + lattage assorti .....	8 \$
- 24 plaques zinc pour placage puits (cage d'ascenseur ? À confirmer).....	12 \$
- 1 poulie + 1 crémaillère .....	5,50 \$

TOTAL ..... 25,50 \$

N. B. : déposer fournitures au grenier, près de la trappe du  
puits qui sera zingué, dans le comble situé à l'angle sud-est.  
Assemblage aux bons soins de M. HOLMES.

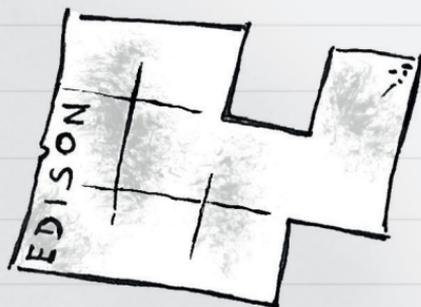
Holmes... ce n'est (peut-être) pas la première fois que j'entends ce nom, et je ne parle pas du personnage de fiction. Une « trappe » dans l'une des pièces du grenier, mais laquelle ? Je n'ai aucun sens de l'orientation.



## Deuxième partie du carnet rouge

- ÉCORCHÉ : un dessin très précis, sans doute exécuté d'après un de ces modèles articulés qu'on voit dans les cabinets de certains médecins - on distingue les crochets en fil de fer aux jointures. Les os sont méticuleusement nommés, des pieds à la tête. Ou plutôt de l'astragale au zygome.

- UN ÉCLAIR STYLISÉ suivi d'un schéma quadrillé :



## Manuel ABC de pharmacie pratique

Le fascicule à couverture jaune trouvé parmi les produits chimiques de H. H. Holmes. Une page est cornée.

**Lithium** ou Li (sel de, citrate de). Dilué à 0,5 g par personne et par jour, traite rhumatisme, goutte, dissout les concrétions urinaires.

**Nitrate de potasse** ou  $KNO_3$  (nitre, salpêtre), sel anhydre. Traînées cristallines sur les murs dans certaines conditions de vie organique (cave, écurie). Diurétique. Bon conservateur pour les salaisons.

**Oxyde de zinc** ou  $ZnO$  (blanc de zinc), composé obtenu par chauffage, se présente en poudre blanche ou flocons...

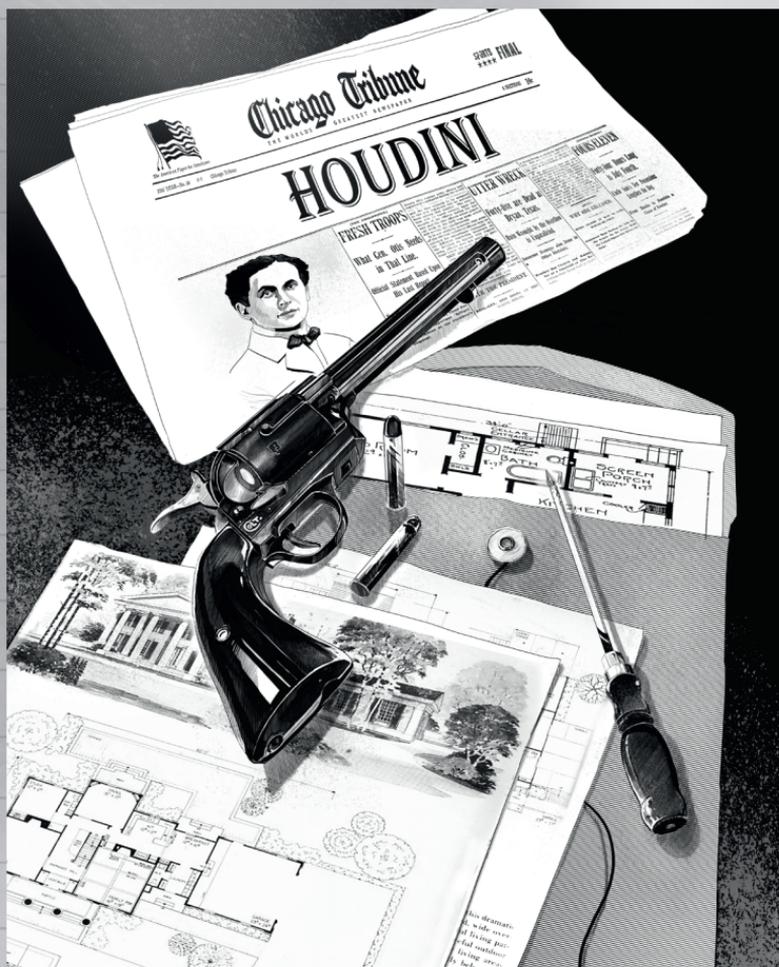
## Troisième partie du carnet rouge

- FORMULES CHIMIQUES : les compositions de l'eau régale, de la pâte dentaire... Et même de la poudre à canon, dans un tableau étrange semé de lettres et de chiffres. J'ai l'impression de feuilleter les notes d'un alchimiste.

SECRET DE LA POUDRE :  
... trois parts de nitrate de potasse  
... deux parts de charbon de bois  
... une part de soufre jaune

# NOTES D'ENQUÊTE DU TUEUR

## TROUVAILLES DU TUEUR



## □ Boîte d'allumettes améliorée *℥*

Une boîte en carton qui s'ouvre comme un tiroir, avec un grattoir soufré de chaque côté - modèle destiné à remplacer les pochettes-réclames plates. Il y en a d'autres à la réception, où j'ai trouvé celle-ci. Le monogramme *℥* figure sur le dessus.

## □ Tournevis cruciforme ⊗

Dérobé à une cliente trop bavarde, qui curieusement transportait des outils. Un tournevis à manche de bois assez banal, même si l'embout a une forme curieuse, différente de celle des tournevis plats, bien plus répandus : sans doute un outil spécialisé. La longue tige d'acier peut constituer une arme redoutable entre des mains exercées.

## □ Colt Pacificateur .45

Un objet parfaitement identifiable, noir comme l'enfer et lourd dans la main. Deux livres de bon acier de Pennsylvanie. De loin l'arme la plus répandue au États-Unis en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle, et ne coûtant que dix-sept dollars : Dieu a créé les hommes, Samuel Colt les a rendus égaux. C'est la

première arme à feu que je tiens entre mes doigts de gentleman, habitué à d'autres manières de traiter ces dames... moins expéditives et bien plus discrètes.

Le barillet est à demi vide, il ne contient que trois balles de .45.

### □ Lampe à pétrole

Une lampe banale à manchon et réservoir de verre, où clapote un peu de pétrole. Une molette de réglage en laiton, une mèche tissée d'amiante. Ben l'a trouvée dans le cabinet noir et allumée - il avait sans doute des allumettes en poche. Je m'en suis emparé d'autorité lors des événements dans l'arrière-boutique. Ariana est trop choquée pour la porter et le gamin n'y voit pas signe d'un danger immédiat...

### □ Poinçon de couture †

Deux pouces de bon acier à la pointe acérée, un instrument destiné au travail du cuir et des garnitures de tissu épais. La poignée de bois est cannelée et bien proportionnée - aucun risque que la main glisse lors de l'utilisation.. quelle qu'elle soit.

# COMBINAISONS D'OBJETS (LE TUEUR)

En général, je combine : une Trouvaille (clé, marteau) + un élément du décor (porte, serrure). Mais on peut aussi combiner :

- info/nom + personnage (désigné par sa chambre, ou par ce qu'il porte au cou, à la main...).

- arme + cible.

## CHAPITRE 2 : PREMIER ÉTAGE

 + 1/2

Inutile, Roberta se présente d'elle-même.

 + 14

Conversation H (page 188).

 + XV

La femme refuse de donner son nom.

 + 1/2

La femme lève les yeux en apercevant l'outil. Conversation Y (page 204).

⊗ + 14	Mon intuition me dit que cette femme me sera utile d'une autre manière.
⊗ + XV	La femme réagit en voyant l'arme levée : conversation Z (page 204).
⊗ + 👁	Le judas est réparé ! Il permet d'espionner en lisant le <b>III</b> des lieux concernés : bureau 8, réception 10 et chambres 12, 14 et 15.
👁 + 1/2	Il faut d'abord réparer le judas.
👁 + 14	Il faut d'abord réparer le judas.
👁 + XV	Il faut d'abord réparer le judas.
✂ + 1/2	Mon interlocutrice semble très surprise du conseil !
✂ + 14	La femme accepte de parler. Conversation W (page 201).
✂ + XV	Aïe... Conversation Z (page 204).
SH + 1/2	Ce nom ne dit rien à Roberta.
SH + 14	Elle vous a déjà dit tout ce qu'elle savait sur sa voisine.
SH + XV	La femme accepte de parler. Conversation K (page 191).

## CHAPITRE 4 : VERS LE REZ-DE-CHAUSSÉE

⊗ + ♣	<i>Là, dans le mur, un panneau ! Voir 26,III.</i>
⊗ + ✱	<i>À l'attaque ! Voir 26,I.</i>
.45 + ✱	<i>Ben capte mon regard et comprend. Voir 27,III.</i>
† + ✱	<i>Un coup de poinçon contre la porte déjà refermée derrière nous... Quelle utilité ?</i>
† + .45	<i>Ben évite le coup. Rien n'a changé.</i>
† + ✱	<i>Ariana évite le coup. Rien n'a changé.</i>

# DOCUMENTS DU TUEUR

## Registre de l'hôtel

*Seth semble avoir une manière bien à lui d'écrire les numéros des chambres : ½ pour 12... Mais c'est bien ainsi qu'ils ont été peints sur les portes par des ouvriers à la petite semaine ! Je mémorise les noms des clientes, afin de pouvoir mieux les aborder. Quand je serai devant leur porte, je pourrai me servir des infos du registre .*

*La dernière signature est illisible.*

**Chambre ½ ..... ROBERTA LAWSON**

**Chambre 12 ..... SARAH COOK**

**Chambre XV .....**

## Journal lu à la réception

Chicago Tribune

LUNDI, 27 JUIN 1893

### !!! HOUDINI À CHICAGO !!!

*Le prestidigitateur visite la Cité blanche – La police mystifiée.*

Les liens, menottes et autres pièces fermées à triple tour, c'est son affaire ! Le Grand Prestidigitateur Harry Houdini, après sa tournée triomphale dans l'Ancien Monde où il s'est joué des menottes-bracelets « inviolables » de la police de Londres, vient passer une semaine dans la capitale de l'Illinois. Les organisateurs de l'Exposition colombienne espèrent vaincre le fameux prestidigitateur de donner un spectacle en nocturne à la Cité blanche.



#### LE ROI DE L'ÉVASION

Harry Houdini, nom de scène d'Ehrich Weisz, fait partie de ces Américains que l'Union peut sans rougir reconnaître comme

**FEMME SEULE,  
situation délicate ?**

✕ **L'Institut** ✕  
**Vögel-Grantz** ✕

est là pour répondre à vos questions en toute discrétion. AUCUN JUGEMENT, SOLUTION RAPIDE À VOTRE PROBLÈME, HYGIÈNE ASSURÉE. Rue Franklin, n° 10, II<sup>e</sup> étage.

fil par adoption. Né en 1874 à Budapest (Autriche-Hongrie), Harry est arrivé enfant sur le Nouveau Continent à bord du steamer SS Fresia, la tête déjà pleine de rêves. Tour à tour postier, serrurier (tiens donc !) et placier en cravates, le jeune homme a commencé à se

## Enveloppe trouvée par une cliente SH

*L'enveloppe, à en croire la locataire reconnaissante, a été perdue par la femme de la chambre 15 durant leur brève conversation. Les initiales sont bien celles du nom qu'elle a indiqué : Sophia Hayden.*

À l'intérieur, tiens, tiens ! Des plans d'architecte pour un bâtiment à colonnades. De multiples corrections ont été apportées. En marge, des commentaires acerbes - je distingue plusieurs écritures féminines. Je me rappelle avoir lu le nom de cette Sophia dans le Tribune, au moment de l'ouverture de l'Exposition colombienne. Pourquoi cette femme viendrait se cacher dans mon hôtel ? En tout cas, l'architecte féministe a apparemment affronté de fortes oppositions à son projet chez ses propres amies suffragettes...

# ANNEXES

*Ces annexes sont communes pour Ariana et pour le Tueur : règles, conversations, issues, indices...*

## RÈGLES DU JEU

*Avez-vous déjà participé à un escape game ? Un jeu grandeur nature, où les participants doivent s'échapper d'un lieu clos en une heure, par la résolution d'énigmes. Comme dans MacGyver ou dans Saw. L'escape book reprend le même principe : pas de limite de temps, mais les portes sont closes et les clés bien cachées !*

### EXPLORER LES LIEUX 1, 2, 3...

*- Un plan de l'étage ouvre chaque chapitre. Après le prologue, vous lirez le chapitre 1 en explorant les lieux 1, 2, 3... Si vous devez traverser un lieu pour aller ailleurs, lisez son descriptif.*

*- Un lieu fermé ? La clé est ailleurs, vous reviendrez plus tard.*

- *Votre but : tout explorer pour trouver comment passer au chapitre suivant.*

### **NE PAS LIRE LES I, II, III**

*Les petits I, II, III sous la description d'un lieu numéroté ne doivent pas être lus sans raison. Il s'agit :*

*- de solutions d'énigmes. Exemple : un cadenas dont vous pensez que le code est 3-1-I : essayez en lisant le petit I du lieu 31 (en abrégé 31,I) ;*

*- d'un endroit à fouiller, si vous remarquez un I, un II ou un III caché sur une illustration ou un plan.*

### **SE SERVIR D'UN OBJET**

*- Vous gérez un inventaire : vos Trouvailles et Documents. La liste est préétablie (page 152) ; cochez les objets quand vous les trouvez.*

*- Chaque objet est désigné par un symbole. Exemple :  pour une clé.*

*- Vous pouvez utiliser (combinaison) un objet sur un élément de décor : c'est le mécanisme des combi-*

naisons. Je veux utiliser ma clé sur cette serrure, mon pied-de-biche sur ce placard ? Le tableau des Combinaisons (page 156) indiquera :

Clé  $\rightarrow$  + Serrure  $\rightarrow$   $\Rightarrow$  Voir 32,II

Et la porte s'ouvre, dans la note II du lieu 32 ! Attention, certaines combinaisons ont parfois un résultat inattendu... La combinaison ne figure pas dans le tableau ? Renoncez, elle n'est pas prévue dans le jeu.

JE SUIS MORT, JE RECOMMENCE ?

Non, revenez juste en arrière et faites un meilleur choix.

## AUTRES RÈGLES

- CONVERSATIONS (page 181) : vous croiserez parfois un personnage avec qui parler. Dans ce cas, le texte vous enverra, par exemple, à la conversation Q. Un renvoi à une conversation est parfois caché dans une illustration, ou dans une énigme dont la solution est une lettre.

- ISSUES (page 205) : au sens propre, une sortie ou bien l'issue à une situation. Une énigme, une

charade ou une combinaison vous enverront peut-être vers l'issue ONZE.

- PLANS et ILLUSTRATIONS : des indications y sont cachées. Par exemple, dans le plan de la pièce 31, un III caché indique un recoin à fouiller en 31,III. La lettre Q dessinée à côté d'un personnage suggère de lui parler en conversation Q.

- INDICES (page 218) : la page d'indices remplit le même rôle que le game master dans un escape en salle. Pas de solution, mais des pistes. N'hésitez pas à consulter cette page.

Il ne vous reste plus qu'à commencer votre lecture par le prologue (page 7) !

## CONVERSATIONS

### A.

« Hé, vous ! » je crie.

Le clochard lève péniblement la tête, le regard dans le vague.

« A jolly... heu... good fellow...? »

- Oui, VOUS ! Un dollar si vous m'aidez ! »

Je n'ai pas un sou en poche, mais je tente ma chance. La chanson à boire s'interrompt comme par magie.

« Un dollar pour moi ? hoquette l'homme. Pour... pourquoi ? »

- Allez chercher un agent ! je souffle. Un sergent de ville, n'importe qui, quelqu'un !

- Un cogne ? [L'homme ne semble pas en revenir]. AaaaAAh mais non, pas question qu'j'all... que j'aïlle chercher les ennuis... pour s'prendre des coups pis finir en cellule, c'est pas la peine... Même pas pour vos beaux zyeux ma 'tite... heu... dame ! »

Je serre mes poings.

Il a fallu que je tombe sur un abruti.

« Écoutez ! Je m'appelle Ariana Wire. Je mène une enquête. Sur des disparitions. On me retient

ici contre mon gré, vous comprenez ? Allez prévenir quelqu'un ! »

L'homme rit grassement.

« Vous z'alors... Vous en avez d'bonnes ! C'est-y qu'on s'ennuie à l'hôtel HOLMES, qu'y faille encore jouer des tours à d'pauvres bougres qu'on pas l'sou et très soif... ? »

Je crie et je supplie, mais le clochard se lève et s'éloigne en chantant (faux) sans plus rien écouter. L'homme ne m'aidera pas. Je reste seule au sommet du toit goudronné, seule avec le vent froid.

Je ferais mieux de redescendre dans la tour ronde au 3 et consulter à nouveau mon plan.

## **B.**

Le bagage ouvert n'a été qu'à demi défait, car Roberta Lawson n'est là que depuis quelques heures. Elle rit haut, troublée par le regard que je porte à ses bagages.

« Pardon, je mets un de ces bazars ! C'est cet outil qui vous surprend ? Je l'ai emporté pour mon cher homme... »

Son cher homme ? Ah. La photographie sur sa table de chevet.

« Un jour, il oubliera sa tête, mon Robert ! Oui, Robert et Roberta, nous étions faits pour nous rencontrer, pas vrai ? Je suis venu lui rendre visite sur son lieu de travail. On l'a engagé pour la saison au pavillon des Machines... Vous savez, celui dont le toit s'est effondré juste avant l'inauguration ! Oh là là, ils en ont eu du travail, d'après ses lettres ! Il loge quasiment sur place. »  
Donc il sait qu'elle est là. Dommage.

Roberta quittera l'hôtel en gardant sa bonne humeur et dira certainement beaucoup de bien de son séjour.

Inutile d'attirer l'attention davantage, après la Fouineuse.

« Et c'est que ça coûte cher, le train depuis la Caroline du Nord ! La Compagnie colombienne a payé le voyage à mon mari, mais pour nous les épouses... »

La jeune femme continue de pérorer, rassurée d'évoquer l'image de son mari dans cette situation un peu équivoque. À moins qu'elle ne dissimule autre chose par ce bavardage... Elle ne remarque même pas qu'un tournevis cruciforme ⊗ disparaît de ses bagages pour rejoindre les Trouvailles du Tueur (page 168). La femme enchaîne en parlant de sa maquette de papier (E) si ce n'est déjà fait.

**C.**

« Non, boss. Pas moi qui l'ai volé, votre carnet rouge. Pour sûr que vous l'avez perdu la dernière fois que vous avez fait du, hum, du **déménagement** au grenier. Pas plus tard qu'aujourd'hui et en compagnie... »

Le portier étouffe un rire désagréable.

« En parlant de compagnie, vous pouvez voir qui est arrivé à l'hôtel aujourd'hui (**R**) ou tuer le temps avec mon journal, si ça vous dit (**J**). »

Quand la discussion est finie, je retourne au **10**, la réception.

**D.**

« V'z'êtes sûre que vous savez c'que vous faites?... »

Sans répondre, je lève la brique rouge à bout de bras pour l'abattre sur le loquet avec un « **Han !** » de bûcheron. Combien d'épreuves devrais-je encore affronter pour fuir cet hôtel bâti sur le sang ? Le cadenas tombe, réduit à l'état de mâchefer.

« Bravo, m'dame ! Pourquoi qu'vous l'avez pas fait dès l'début ? »

**L'impertinent !**

« Ne m'appelle pas "madame". Pour toi c'est "mademoiselle" ! »

Je lui tends la main et il sort enfin de sa cage. Depuis combien de jours était-il réduit à ne manger qu'au bon vouloir de son bourreau ? Je frémis en imaginant ce qu'il a pu subir - et ce que j'aurais pu subir moi aussi.

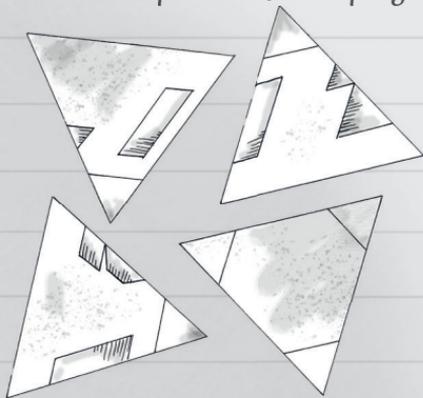
« Faut s'dépêcher, m'dam... oïzelle », se corrige le gamin. Il me guide vers l'embrasure. Je le suis vers le 19 en clopinant.

### E.

La jeune femme surprend mon regard sur sa maquette.

« J'ai acheté ça au pavillon de l'Architecture pas plus tard que ce matin ! Je voulais l'offrir à mes nièces, mais je n'ai pas résisté, babille-t-elle avec un enthousiasme enfantin. Devinez ! Un dollar cinquante le tout, vous y croyez ? Un vrai petit paradis de papier ! Il y a même la Grande Roue avec ses grands bras, et le canon géant de Krupp, et la fontaine en forme de caravelle de Christophe Colomb ! Là c'est le pavillon des Machines, où travaille mon Robert... Je vous ai parlé de Robert ? Mais je ne m'en sors pas avec ces tortillons-là, ajoute-t-elle en agitant les dernières pièces qu'elle tient. Vous pourriez peut-être m'aider ? »

*Roberta me tend les pièces (voir page 223).*



*Un refus poli permettra de s'en tirer et de quitter la pièce, mais il sera alors difficile de savoir si Roberta est ou non mêlée aux événements de la soirée. Il est aussi possible de changer de sujet, quitte à revenir ici à un autre moment (B).*

## **F.**

*« Là, c'te bouteille bleue : du laudanum !*

*- Eh bien ? Ce n'est que de la teinture de couleur, d'après l'étiquette...*

*- Non, un médoc ! Ça guérit tout. Une cuillerée et hop ! vous serez sur pied... Enfin, un peu plus sur vos pieds qu'avant. »*

*Méfiant, je débouche le flacon bouché à l'émeri. Aucune poussière sur le verre - on a manipulé la bouteille récemment. Le liquide sirupeux a une odeur forte, entêtante. D'après les petites lignes*

de l'étiquette, le mot « teinture » est trompeur : ce n'est pas un colorant mais de l'alcool teinté d'opium. Ah, ça me revient maintenant. Le laudanum est prisé en Angleterre ; il fait passer les douleurs au prix d'une lourde accoutumance - de vrais ravages parmi les classes populaires, à en croire les journaux. C'est peut-être comme ça que Ben en sait si long sur ce produit... Je me rappelle ce qu'il disait de H. H. Holmes, ivre ou drogué. Je peux prendre le risque de boire une partie du flacon pour soulager ma cheville (G) ou le laisser là.

### G.

« Cul sec ! m'encourage Ben.

- Doucement, doucement... » Je préfère modérer son enthousiasme.

La brûlure dans ma cheville s'atténue déjà et ma tête se fait plus légère.

« Vous trainerez moins la jambe, là, mam'zelle ! Une danseuse ! »

En reposant la bouteille sur l'étagère du stock, je remarque un flacon marqué d'un S qui était jusque-là caché par la bouteille de laudanum. à tout hasard, j'ajoute le flacon de poudre jaune aux Trouvailles d'Ariana (page 152).

## H.

En entendant son nom à travers la porte, Sarah Cook laisse échapper un gémissement. Puis elle s'effondre dans une crise de larmes, à en juger par ce qu'on entend depuis le palier.

« J'aimerais qu'on me laisse enfin tranquille ! Où qu'il faut aller pour qu'une femme puisse avoir la paix - vivre sa propre vie ? »

Sí c'est la paix que tu souhaites... définitive...

« Et pas la peine de m'amadouer avec vos jolies paroles ! J'en ai assez vu, des hommes ! J'ai besoin de changer d'atmosphère, alors du vent, monsieur ! »

Seth a dit qu'elle n'était pas seule. Il sait pourtant qu'il doit afficher complet si un homme ou un couple demande une chambre. Sí j'avais mal compris ?

Sauf sí je suis mieux informé, sí j'ai un papier à montrer, il n'y a rien à tirer de Sarah Cook à part d'autres cris hystériques (et éventuellement quelques insultes). Il faut chercher ailleurs dans l'étage.

## I.

« Merci encore, ma maquette de l'Exposition est presque complète grâce à vous, M. le directeur... Comment pourrais-je vous remercier ? »

J'ai bien une idée...

« Qu'est-ce que vous me demandez là ? Si j'ai remarqué quelque chose dans l'hôtel ? Ma foi, que voulez-vous que je remarque... Les lits sont confortables, le prix convenable... Ce n'est pas pour vous flatter ! C'est dommage qu'il n'y ait aucun espace commun, à part la boutique de mode et la pharmacie au rez-de-chaussée. Je dois vous avouer, la façade noire m'a d'abord fait un peu peur, et le monsieur de la réception, brrr ! un vrai épouvantail. Je n'ai d'ailleurs vu que lui dans l'hôtel, sauf ces deux femmes qui discutaient, dans l'autre couloir... »

Mauvais. Les clientes ne sont pas supposées se croiser.

« Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elles conspiraient, mais elles avaient l'air très copines ! Puis la plus grande est partie vers le fond du couloir en laissant tomber quelque chose, je ne saurais pas dire quoi. L'autre, celle qui est un peu forte - sauf votre respect - s'est jetée dessus et a vite emporté ça dans sa chambre. »

Les filles des chambres 14 et 15 seraient de mèche ? Un trafic ?

Je salue Roberta et je quitte sa chambre, pensif. Je ferais peut-être bien de me renseigner sur

ces deux locataires à la langue si bien pendue. L'éther ne m'a d'ailleurs pas embrumé l'esprit au point d'oublier que j'ai de quoi tenir ces dames à l'œil sans qu'elles le sachent forcément. Je regagne le palier au cinq portes **11**. La cinquième porte, dissimulée dans le pan coupé, est celle qui mène à mon antre - j'ai moi-même tracé les plans. Malgré ma tête toujours lourde, je manipule le ressort caché et la cloison s'ouvre dans un chuintement, révélant le comble secret. La pièce **13** m'est désormais accessible, si ce n'était pas encore le cas.

**J.**

Le **Chicago Tribune** du jour. Un éditorial sur l'expansion de la capitale de l'Illinois : Englewood et les rives du lac Michigan seront bientôt de simples quartiers de la tentaculaire Chicago. Un autre article est souligné de plusieurs points d'exclamation braillardes.

### **!!! HOUDINI À CHICAGO !!!**

Houdini, le roi de l'évasion ? Ma Némésis...

Avec un sourire en coin, je déchire l'article que je range dans ma poche (Documents du Tueur, page 175). Seth n'ose pas protester en voyant dans

quel état je mets son journal. Il est encore possible de parler du carnet disparu (C) ou des femmes inscrites sur le registre dans la journée (R).  
Sinon, il ne reste qu'à regagner la réception, au 10.

## **K.**

Le regard de Sophia Hayden s'agrandit et ses narines palpitent de colère.

« D'où connaissez-vous mon nom ?... »

Elle fait un geste vers le renflement sous son veston, puis se ravise. Sur la défensive, elle recule d'un pas et laisse entrevoir une partie de la chambre. Des rouleaux de papier assez volumineux jonchent le lit et la petite table, comme si elle avait été surprise en plein travail.

« Oh, qu'importe après tout. Vous êtes le patron de la boîte, non ? Les gens comme vous savent tenir leur langue, ça fait partie du job, avec tout ce que vous devez voir. »

**Peut-être même plus que tu ne le crois.**

L'architecte soupire, retire son chapeau et passe une main nerveuse dans sa chevelure, incontestablement la partie la plus féminine de sa personne.

« Si un casse-pieds demande après moi, vous direz que vous savez rien. J'ai assez couru pour échapper

à leurs pognes. Comme si j'avais pas assez donné de ma personne pour leur palais de la Femme ! »  
Ah... Ni une Pinkerton ni une justicière. Une fugitive. J'ai déjà entendu son nom... Ça me revient. Le Tribune s'est bien moqué des guerres de chappelles entre féministes tout au long du projet ! L'architecte avait jeté l'éponge après une spectaculaire crise de nerfs en public, sur le chantier... Elle s'appelaït Sophia Hayden. On avait parlé de l'interner.

« Toutes des ingrates, ces filles de la Commission ! Elle et leurs chiens lancés à mes basques, jusque chez moi ! Ces aliénistes et leurs brutes d'infirmiers ! C'est plus facile que de dire merci... J'ai dû mettre les bouts ! »

La femme tremble de rage et peine à se contenir, maintenant qu'elle peut laisser aller sa rancœur. Tout s'explique : la défiance, l'identité dissimulée, l'arme. Respiration accélérée, pupilles contractées... Tous les symptômes de la paranoïa délirante. La forte tête semble à deux doigts d'éclater en sanglots, comme la Marie-couche-toi-là de la chambre 14.

Me voilà rassuré. Cette chatte aux longues griffes n'était qu'une frêle souris. Et si je m'amusais un peu en lui demandant...

Quel avis de professionnelle Sophia s'est-elle fait de l'hôtel (N) ? Ou bien, qu'est-elle prête à faire pour disparaître **définitivement** de la circulation (S) ?

### L.

Ariana surprend mon regard lancé sur la silhouette dans la fumée. Elle aussi croit apercevoir le même.

« Ben ! BEN ! »

Aucune réponse. Retour au **26** pour trouver une issue.

### M.

Quel geste fou ! Se jeter **sur** le lit au lieu de rouler entre le meuble et le mur. Draps et coussins volent en tous sens. L'objet caché sous l'oreiller s'écrase sur la moquette avec un bruit sourd. L'autre revolver !

Vite, à terre ! Réception douloureuse... La moquette est rêche, la crosse froide et lourde entre les doigts tremblants. Pointer l'arme, bras tendu. Les yeux de l'architecte s'agrandissent quand ils plongent dans le petit rond noir du canon. L'arme tonne et Sophia virevolte en arrière sans un cri. Son chapeau d'homme a roulé loin d'elle

sur le plancher. Une odeur de poudre, des cris dans le corridor... Debout ! L'arme pèse lourd au bout du bras (ajouter le colt .45 dans les Trouvailles du Tueur, page 168). La panique gagne les occupants de l'hôtel. Quelqu'un court dans le couloir - mais ce n'est pas le plus urgent.

Cette explosion dans la plomberie : il se passe quelque chose à la cave. Vite, à la trappe !

Fin du **chapitre 2**. Je me rends au **chapitre 3** pour continuer ma lecture.

## **N.**

Sophia lève un regard qui n'a plus rien de scrutateur, comme une enfant qui cherche du réconfort.

Elles sont toutes si faciles à mener dès qu'on a trouvé le bon levier.

L'architecte en rupture de ban se méprend sur le sourire qu'elle voit poindre.

« C'est vraiment vous qui avez dessiné tous les plans de l'hôtel ? Oh, quel réconfort de pouvoir parler avec un confrère... Même si bien des choses... Tenez, vos portes de chambre qui ne ferment pas ! Et puis ces couloirs sombres : on n'a vraiment pas envie de se promener. Pour quoi faire d'ailleurs, il n'y a ni salle commune ni sa-

lon de lecture - c'est pourtant l'usage dans les hôtels... »

Observatrice, la suffragette. Sa mine change déjà.

« En fait, c'est comme si tout était fait pour que les locataires restent dans leurs chambres. Et ces fenêtres minuscules ! Vous devez vous ruiner en gaz d'éclairage, alors que ce serait si simple... »

Sophia semble à présent songeuse et elle s'éloigne d'un pas. Son regard a regagné toute sa dureté.

« Tout est conçu en dépit du bon sens, mais ça n'a pas l'air d'être un hasard, maintenant que j'y pense. Même cette salle de bains et son miroir bizarrement placé. Répondez ! **Que faites-vous réellement dans cet hôtel ?** »

Aïe. Il y a des sujets à ne pas aborder avec une architecte armée. Je peux essayer de la rassurer (P), tenter une approche plus séductrice (Z) ou au contraire menacer à mots couverts (S).

O.

Mon regard pèse sur le .45 brandi par Ben. Je n'ai pas besoin de dire un mot. Le gamin semble lire mes pensées.

« Au fait..., commence Ben, pensif.

- Oui ? » demande la Fouineuse, occupée à se couvrir frénétiquement les livres.

Son surnom lui va comme un gant. Quant à trouver une clé...

« Vous vous rapp'lez comment qu'vous z'avez ouvert ma cage ? »

Ouvert sa cage... Je commence à comprendre quelle partie de poker menteur s'est jouée là-dessous.

Ben lance un regard aigu puis contemple la porte marquée d'un symbole en soupesant son colt .45. Il suffirait de lui suggérer...

Si aucune idée ne me vient, retour au 27.

## **P.**

Tout sourire, les mains tendues et le regard plein de compréhension : le grand jeu ! Mais l'architecte reste méfiante, sourcils froncés.

« Tous les mots sont beaux quand la moustache est fine ! Vous me faites penser à un bon menteur de foire. Vous faites le malin, mais quelque chose ne tourne pas rond avec vous et votre hôtel, je le sens. Non, ne me touchez pas ! »

Elle recule, sur la défensive.

« WaaAAAnng !!! »

La femme tourne vivement la tête vers la salle de bains. Un bruit pétaradant a claqué dans la plomberie - comme si on avait tiré un coup de feu dans la cave ! Sophia tend vivement la main vers son revolver, paniquée... Cette paranoïaque est capable de tout, je n'ai qu'une seconde pour réagir ! Me lancer sur elle pour la désarmer (U) ? me jeter sur le lit (M) ? tourner les talons dans le couloir (Z) ?

**Q.**

Cette conversation n'est pas de votre âge. Il y a des moteurs de recherche pour ça ! Et des pages 404 non trouvées !

**R.**

Seth attrape le registre posé sur le comptoir en faisant craquer la couverture.

« Trois clientes en ce moment. Je les ai mises dans les chambres 12, 14 et 15... Celle de la 14 est pas exactement venue seule, si vous me comprenez », précise-t-il avec un sourire torve.

Pas seule ? Il sait pourtant qu'il doit refuser les couples.

« Disons qu'elle ferait bien de lire le journal ! Bon, v'là le registre des clientes, la page du jour. »

Le concierge pose le livre et pointe du doigt le bas d'une colonne. Deux noms sont clairement lisibles, le troisième ressemble plus à une macule. Mû par une impulsion, j'arrache la page et je la glisse dans ma poche (je note le registre  dans les Documents du Tueur, page 174).

Seth referme le livre et le repose à côté du **Chicago Tribune** de la veille, dont il parlait à l'instant (J). Voir le journal évoque à nouveau la pensée du carnet disparu (C).

À la fin de la conversation je retourne au 10, la réception.

## S.

Sophia Hayden fronce les sourcils. Son regard se durcit.

« J'espère avoir mal compris ! Vous croyez vraiment m'effrayer avec vos petites menaces ? J'en ai vu de plus dures à la Commission pour l'émancipation ! Si vous songez ne serait-ce qu'un instant à prévenir ces folles et leurs docteurs en blouse blanche... »

« WaaAAAnng !!! »

L'architecte tourne vivement la tête vers la salle de bains. Un bruit pétaradant a secoué la plomberie - comme si on avait tiré un coup de

feu dans la cave ! La femme tend brusquement la main vers son revolver, paniquée... Cette paranoïaque est capable de tout, je n'ai qu'une seconde pour réagir ! Me lancer sur elle pour la désarmer (U) ? me jeter sur le lit (M) ? tourner les talons dans le couloir (Z) ?

### T.

Seth, le concierge boiteux, se tient debout derrière son comptoir, maigre et le teint terreux.

« Qu'est-ce que vous voulez demander, boss ? À quoi vous cogitez ? »

À la manière dont je vais me débarrasser de toi, si tu en sais trop.

« J'vois qu'vous tâtez votre poche... C'est à votre carnet rouge (C) que vous pensez ? On a le temps de bavarder puisque l'hôtel est bouclé pour la nuit... Si c'est de la lecture que vous cherchez, y a le journal (J) ou le registre de l'hôtel, pour sûr (R).

À la fin de la conversation je retourne au 10, la réception.

### U.

Se jeter sur une arme chargée, quelle folie ! Les yeux de Sophia s'agrandissent de peur... Le canon de son arme pointe - un colt Pacificateur.

Avant d'avoir pu l'atteindre, la renverser en se jetant sur elle, la femme a pressé la gâchette. La détonation étouffée claque au moment où l'architecte s'écroule sous mon poids.

Pas de douleur. Une brûlure... Plus de force dans les jambes... Sophia, cette folle ! Elle se relève. Si grande - que regarde-t-elle ainsi ? Tout devient noir...

La partie est terminée pour cette fois.

## V.

Ben a été affaibli par sa blessure, éprouvé par les événements... C'est le moment. Une détente sèche et vicieuse du bras, le poinçon en avant.

« Attention, Ben ! »

Vif comme un serpent, le sale môme se contorsionne et la pointe d'acier s'abat dans le vide.

« V'croyez VRAIMENT que vous allez vous z'en tirer avec un tour comm' ça ? »

J'ai tenté ma chance... comme tu as saisi la tienne.

D'un coup porté de la crosse de son colt, Ben fait tomber le poinçon (à rayer des Trouvailles du Tueur, page 168). Je me retrouve dans la même situation qu'avant ma tentative.

**W.**

L'annonce du journal, bien sûr. La future fille-mère hoquette, assez fort pour l'entendre à travers la porte.

« Co... comment savez-vous pour... ? »

J'en sais un bout sur les femmes et leurs petits secrets.

Un raclement de pied de chaise sur le plancher, et la porte s'ouvre sur une femme solidement charpentée.

« Chut ! Entrez... Si on vous entendait ! Asseyez-vous... ou restez debout. Que voulez-vous ? Vous n'êtes pas un de ces maîtres chanteurs ? J'espérais qu'ici au moins, à la grande ville, je trouverais à... arranger ça... à trouver quelqu'un qui puisse me délivrer de ce problème, vous voyez ce que je veux dire ? »

Avec un sourire froid, je montre la réclame à côté de l'article. La femme note fébrilement l'adresse des faiseurs d'anges, béate.

« Institut Médical, discrétion assurée... Ça paraît trop beau pour être vrai ! Mille mercis... Oh, si vous saviez comme je suis soulagée ! »

Soulagée d'un, hum, lourd fardeau, je n'en doute pas.

« Demandez-moi ce que vous voulez, M. le Directeur, je suis si contente de voir le bout du tunnel ! »

La femme ne remarque pas la moustache tiquer.

« Je vais vous payer... Non ? Mais que voulez-vous alors ? Oh, ça. Non, je n'ai rien remarqué de bien spécial depuis que je suis arrivée dans l'hôtel. J'avais assez à me tourmenter entre les quatre murs de ma chambre, vous savez. J'ai bien entendu des pas dans le couloir il y a un moment, j'ai même passé la tête pour voir qui c'était - je suis tellement sur les nerfs, vous comprenez ? C'était le grand monsieur maigre en costume gris qui faisait le tour de l'étage, enfin je crois... »

**Seth, sans doute. Il n'a pas menti, alors.**

« J'ai tout de même croisé la dame de la chambre d'à côté, la 15 - enfin quand je dis à côté, vos chambres, elles sont drôlement loin les unes des autres. Et ces fenêtres qui ne s'ouvrent pas... Enfin j'arrête de me plaindre, avec le service que vous venez de me rendre ! Donc, elle n'a pas l'air tranquille, ma voisine. Drôlement habillée, on dirait un gars du Far West ! On a un peu bavardé sur le palier, c'est que j'avais besoin de m'épancher à ce moment-là... »

S'épancher ! Encore une lectrice de romans à deux sous.

« SOPHIA HAYDEN, qu'elle s'appelle - c'est drôle, tout de suite après me l'avoir dit, elle a paru le regretter. Elle avait l'air méfiante. À part son nom, je n'ai rien appris. Elle avait l'air de cacher quelque chose ou en tout cas d'être pressée. En s'éloignant elle a laissé tomber ça sur la moquette... Je l'ai ramassé pour lui rendre, mais elle était déjà dans sa chambre, la numéro 15. Si vous voulez glisser ça sous sa porte... »

La jeune femme tend une grande enveloppe brune portant les initiales stylisées **SH** (voir Documents du Tueur, page 175). C'est le moment de couper court aux remerciements et de prendre congé.

**X.**

« Là, le tableau ! » s'exclame Ariana. Elle s'élanche sans attendre de réponse. Ben ne dit rien. Je regarde la romancière retourner la toile aux trois haches (trois « H ») signée d'un X et... rien, un mur nu. Ni clé ni inscription. Retour au 27.

## **Y.**

« Oh, c'est drôle comme coïncidence, mon mari a le même outil ! » Puis Roberta rougit, consciente du double sens un peu équivoque.

**Quelle cervelle d'oiseau ! Inutile de prendre des risques pour rien.**

Je range l'objet avec lequel je m'apprêtais à frapper et je regagne le 12.

## **Z.**

Pourquoi avoir risqué ce geste ? Les yeux de la femme s'agrandissent de dégoût, de peur, de haine du mâle... Le canon de son arme pointe - un colt Pacificateur. Le temps de se jeter vers la fausse sécurité du couloir, la femme a déjà visé posément et pressé la gâchette. Trois détonations claquent.

Pas de douleur. Une brûlure... Plus de force dans les jambes... Quelle folle ! Elle a l'air si grande - que regarde-t-elle ainsi ? Tout se dérobe...

Pourquoi ? Le sol... noir...

La partie est terminée pour cette fois.

## ISSUES

*Une issue cachée entre les murs, comme une porte dérobée - ou bien l'issue à une situation. Une énigme, une charade ou une combinaison peuvent vous y envoyer. Attention, tous les chemins mènent à Rome, mais toutes les issues ne mènent pas à la sortie !*

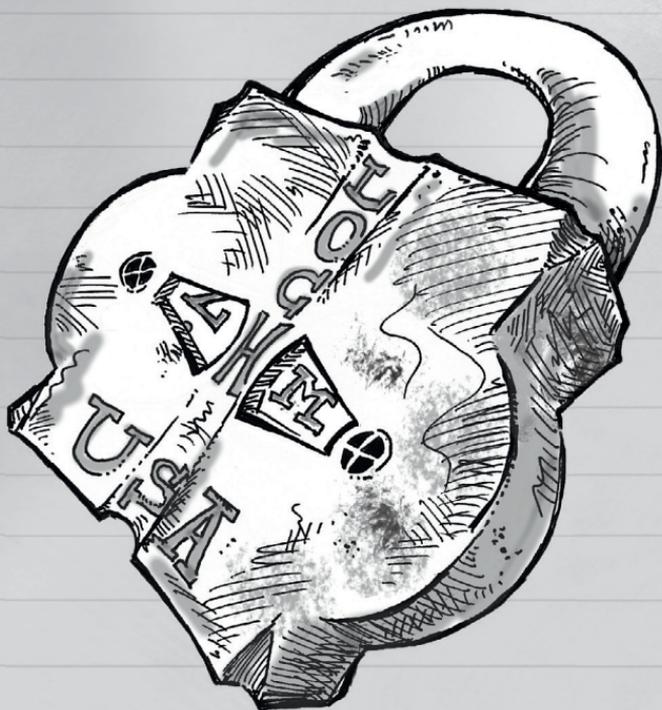
### Issue UN

*Une issue, cette SORTIE ? Non, car je suis incapable d'ouvrir la porte en bas de l'escalier. Mais la facture froissée révèle l'existence d'un puits dans le « comble situé à l'angle sud-est »... Peut-être une cage d'escalier ou d'ascenseur, une nouveauté à Chicago, où on construit toujours plus haut. Le plan n'indique pas les points cardinaux, mais par chance : j'ai une boussole !*

*Je fixe l'aiguille en parcourant le couloir central et... si je m'étais doutée ! L'issue se trouvait sous la caisse dont je me suis échappée au début de mon équipée ! Je cours presque jusqu'à la pièce 1, à demi plongée dans l'obscurité. Je m'arc-boute contre le cercueil de mes mains fébriles... Pour enfin découvrir une trappe ! Mais je déchant*

bien vite. Le bord du panneau est percé d'un trou carré barré par un cadenas... Un monstre de marque LOCK (ou LOCH ?) USA, fermé par deux molettes alphabétiques. Le trou permet de le manipuler des deux côtés de la trappe.

Des lettres... Encore des initiales ? Le souvenir du « tableau de chasse » me donne un désagréable frisson. Je me mets à plat ventre pour lorgner par le trou carré, mais je ne vois que du noir... Quelle combinaison ouvrira ce cadenas alphabétique **AA** ?



## Issue DEUX

L'issue à cette situation, l'ombre me l'a soufflée : « Je crois vraiment que vous cherchez midi à quatorze heures... Je n'ajouterai rien - je soustrairai plutôt ! » Quatorze moins douze...

Et en effet, je cherchais midi à quatorze heures, là où il n'y avait rien à trouver. L'apparence redoutable de la porte m'a induite en erreur. En réalité... elle était ouverte ! J'ai dû le remarquer inconsciemment. Mon compagnon imaginaire, en connexion directe avec mes pensées, s'est contenté d'exprimer à voix haute ce que je ne pouvais admettre.

« Vous ne pouviez pas être plus clair ? je maugrée.  
- Une femme de plume devrait apprécier les coups de théâtre...

- Je plains votre compagnon. Le pauvre. »  
Je pousse la porte pour découvrir le 17.

## Issue TROIS

Seules les bonnes initiales ouvriront l'issue ! Celles des victimes ? Ça ne marche pas. Et si... ? Je compose les initiales de l'homme nommé dans la facture et dans la lettre de la veuve Holton... semblables aux sinistres initiales à l'intérieur de

la caisse. H et H, le K malformé du nom du fabricant formant le H du milieu. **Henry H. Holmes.** Mais oui, ça marche ! Je retire le cadenas et soulève fébrilement le panneau de bois, découvrant un puits large de deux pieds.

**Ohé ?**

Ma voix se répercute dans le conduit doublé de zinc et soulève des échos, puis des trottinements de rongeurs... Des rats. Je contiens mon dégoût et je me penche pour laisser tomber une allumette enflammée. Le point de lumière donne un aperçu fugitif de parois en saillie, avant de s'éteindre, deux ou trois étages plus bas. Une cage d'escalier condamnée ? Le crochet que je remarque maintenant, chevillé au plafond, semble prévu pour supporter une poulie et hisser des charges. Mais il n'y a aucune corde par ici, pas plus que d'échelle dans le puits. Le zinc lisse n'offre pas de prise sûre. Et après les horreurs que j'ai vues de mes yeux dans ce grenier, qui sait ce qui se trouve là en dessous ?

**Dante devant la porte des Enfers !**

C'est pourtant la seule voie de salut. Je prends une grande inspiration et je m'agrippe pour passer une jambe dans le puits, puis l'autre - suspendue comme en haut d'une falaise.

Je tâtonne du bout du pied en quête d'une prise, et c'est alors...

Et c'est alors que le **chapitre 1** se termine. Je me rends au **chapitre 2** pour continuer ma lecture.

Issue QUATRE

Suite du **chapitre 3**.

Issue du duel : Sarah Hayden gît sur la moquette rouge de la chambre XV. Elle semble dormir, tranquille, la face vers le sol. Le canon du colt fume doucement.

**Un tableau paisible.**

Hélas... les hurlements, les pas précipités gâchent le bel effet. Un doigt nerveux passé dans la moustache. Oreille tendue. Par-dessus les cris des clientes affolées par la détonation, un bruit résonne à nouveau dans le conduit de la salle de bains, à peine étouffé.

**Quelque chose a éclaté dans la cave.**

Yeux étrécis jusqu'à ne plus être qu'une fente dans un visage de marbre. Quelqu'un passe en criant dans le couloir.

**C'est dans le débarras, ou bien une des cages...**

Les jours de l'hôtel sont comptés. Impossible de jouer encore longtemps au chat et à la souris avec les autorités, maintenant. Même en veillant au

*silence de tous - définitivement -, les risques sont trop grands. Mais avant de tirer sa révérence...*

**Un grand coup de balai !**

*La porte de la chambre claque contre le mur. Dans le couloir, Seth n'est qu'une silhouette fantomatique. Au bas de l'escalier, une cliente tambourine contre l'huis. Le concierge ne dit mot en voyant l'arme fumante. Avant de pousser la porte dérobée qui s'ouvre sur le palier, un*



*coup d'œil rapide au barillet : trois cartouches et trois chambres vides. Ça suffira (ajouter le colt Pacificateur .45 à mes Trouvailles).*

*La porte du pan coupé cède. Dociles, les lampes s'allument avec un petit cliquetis et illuminent le panneau, au centre du plancher.*

*La chaîne ? Sciée !*

*Au diable la combinaison. Une pression sur la détente et le solide cadenas retombe, fendu en deux - pas le temps de fouiller les tréfonds d'une mémoire brouillée !*

*Des rats, des rats dans la cave. Un espion ? Un put\*\*\* de Pinkerton qui joue avec mes nerfs !*

*Un coup de pied énergique envoie le panneau claquer contre le plancher, dispersant les chaînes et les débris de bois. Le colt pointe sur les ténèbres de l'escalier.*

*M'enfermer dans mon propre bureau ! La balle suivante sera pour toi, salopard !*

*Fin du chapitre 3. Je me rends au chapitre 4 pour continuer ma lecture.*

*Issue CINQ*

*Une issue... définitive. Bien lancée, la brique rouge explose le réservoir, et son contenu jaillit comme un torrent ! La vague liquide touche mes*

bottines et le devant de ma robe, qui se met aussitôt à fumer. Je pousse un cri en sentant l'acide mordre mes chairs ! Les semelles de cuir ont fondu en même temps que la peau de mes pieds et de mes jambes. J'agite les bras en tous sens dans la fumée qui m'entoure - **ma propre chair grillée, vaporisée** - en hurlant tout ce que mes poumons peuvent. que devient Ben ? Impossible de le savoir... il s'est sans doute enfui, s'il a pu éviter le bain corrosif. À demi-folle de douleur, je me jette la tête en avant vers ce que j'espère être mon salut, la fosse, remplie d'un mélange de chaux vive et de matière organique. Déjà la boue immonde s'engouffre entre mes lèvres, dans les affres de mon horrible mort. Tétanisée, incapable de remuer les bras, je réalise soudain à quel point j'ai agi stupidement !

*Je ne sortirai jamais de cette fosse.*

## Issue SIX

*Une issue et surtout un outil pour l'ouvrir, enfin !*

**IúH, úúh, úúh !**

*Au théâtre, les notes aiguës du violon soulignent les scènes les plus angoissantes... comme le bruit de la scie mordant sur la chaîne. Je tiens le pan-*

neau soulevé d'un pouce pendant que Ben, dans une position inconfortable, fait aller et venir la lame dentelée dans l'interstice. Les coups de scie vont crescendo.

IúH, úh, ih !

« Vite, vite ! »

Qui sait qui nous attend là-haut ? H. H. Holmes a peut-être suivi notre progression pas à pas, guettant chaque bruit ! Et maintenant, tapé dans l'ombre... Les deux bras tendus au-dessus de la tête, je ne parviens pas à chasser cette vision de mon esprit.

IúH... TING !

La chaîne ? Non ! Ben pousse un juron et lance la scie brisée à ses pieds. L'outil a cassé net ! Le garçon me regarde, les lèvres tremblantes, pâle comme la mort.

« L'maillon est mêm'pas à moitié entamé. »

Je baisse les bras, découragée. La trappe du premier étage retombe en place. Ma cheville me fait mal à nouveau. Je dois m'asseoir sur l'une des marches. Ben s'installe à côté de moi, ses traits chiffonnés passant de la colère à l'abattement.

« Ce n'est rien, je le console. Rien n'est perdu. On peut encore... »

- Quoi ? interrompt-il dans un sanglot. Tout démolir, juste pour l'honneur, comme à Fort Alamo ? Arrêtez, mamz'elle Wire ! On peut plus rien fai... »

L'enfant s'est tu en me voyant changer d'expression, quand il a parlé d'Alamo et de son arsenal : de quoi faire sauter tout le Texas, disait Davy Crockett... Je tire le carnet rouge de ma poche et je pose mon doigt au milieu d'une page. Les traits de Ben se détendent soudain.

« On a ça, et ça... Mais il nous en manqu' un, je crois.

- On va faire avec ce qu'on a. »

Je consulte maintenant la troisième partie du carnet rouge (Documents d'Ariana, page 167). Je peux réexplorer la cave s'il me manque une pièce du puzzle.

Issue SEPT

Une issue pour Ben - du moins je le souhaite.

« Pas de père... » J'ai donc supprimé tous les chiffres pairs (père) du carré magique sur la brique. La mine du crayon accroche sur la surface rouge et rugueuse. Ben suit tous mes gestes avec un regard brillant. Un peu de rouge colore

ses joues pâles. Je peux maintenant lire une suite de quatre chiffres en biais, en travers du carré : les impairs.

« C'est ça ! Ça doit marcher ! »

Je compose frénétiquement le 3, le 1, le 5 et le 7, pleine d'espoir. Ben s'agite déjà... Et le cadenas reste fermé. Le mécanisme est grippé ! Je tape du poing sur la grille et je me mords les lèvres. Ben retombe assis sur la paillasse. Je dois tenter autre chose. Je serre le poing sur la brique, lourde entre mes doigts... Ce cadenas semble me narguer... Et si j'osai ?

### Issue HUIT

Une issue pour échapper à la menace de l'arme, vite ! Avec un clic, les trois disques s'alignent pour former le mot secret, HUIT - la huitième lettre de l'alphabet. Choix évident quand on sait qui a conçu les lieux. La tension retomberait d'un cran si à cet instant, une poutre ne venait pas de s'écraser au fond du stock ! Tout un pan de plafond s'effondre en flammes. Terrorisée, Ariana pousse la porte du magasin d'une main fébrile. Le môme serre toujours son arme d'un air déterminé.

La lampe à pétrole illumine les longs rayonnages brillants et la fontaine à boissons de la pharmacie-drugstore, au 30.

Issue NEUF

Une issue difficile à trouver. Je rampe dans un boyau de brique rouge, une bougie à la main... Des toiles d'araignées balaient mon visage comme les doigts d'un spectre. Cette image m'arrache un court frisson. Avancer encore... Mes coudes et mes genoux en sang laissent derrière moi une traînée rouge. Le boyau s'achève en cul-de-sac. Mais la paroi cède sous mon poing et s'ouvre en grinçant ! Deux pieds plus bas, une petite pièce aux murs de brique. Je me laisse tomber en étouffant un cri. Et là, sur les dalles... Les rayons de la lune, qui brillent à travers une fente grillagée, luisent doucement sur un sac de dollars en or ! Je tends la main et en saisis une poignée, que je tache de mon sang. Un coup d'œil en arrière, et un frisson de peur paralyse mon échine. La paroi secrète s'est refermée en silence et n'offre plus qu'une surface lisse, sans poignée ni aucune prise. Les pièces froides glissent entre mes doigts et rebondissent sur le dallage. Il n'y a aucun moyen de sortir de ce cachot.

Aucun.

*Je n'aurais jamais dû tricher et chercher une issue qui ne me concerne pas !*

Issue DIX

*Une issue à cette situation : gagner du temps.*

*« Dépêche ! » grince Ben, le revolver levé.*

*Je sais pertinemment que ce n'est pas la bonne combinaison, le grand disque n'est même pas dans la bonne position. Le mot DIX n'est même pas correctement formé... Mais c'est le seul moyen de gagner du temps, dans l'espoir d'un retournement de situation. L'anneau s'ouvre à demi - pas au-delà. Le cliquetis d'un chien qu'on arme résonne dans mon dos... Cette stratégie n'a servi à rien. Retour au 28.*

# INDICES

## CHAPITRE 1

*Lieu 3, tour ronde* : Ariana pense qu'il faut commencer par le tonneau et trouver quel autre objet placer par-dessus.

*Lieu 4, chiffonnier* : Ariana se rappelle avoir lu quelque chose à propos d'un chiffonnier, dans le Carnet rouge. Elle prend vraiment tout à l'envers aujourd'hui...

*Lieu 5, étagères* : Ariana tente de se rappeler le nom des victimes ; elle a justement sur elle un tableau alphabétique...

Après ça, elle s'occupera de la porte et de sa serrure, en cherchant la clé dans un meuble sans doute déjà aperçu ailleurs.

*Lieu 6, escalier* : Ariana craque une allumette dans l'escalier pour y voir plus clair. Mais si elle s'obstine à croire que cette porte est la SORTIE, elle a vraiment perdu le nord, c'est garanti sur facture !

## CHAPITRE 2

*Lieux 8-9, bureau et chambre rouge* : pour ce chapitre, bien utiliser le plan. Des I, des II et des III s'y cachent. Réunir les informations sur celui qui a fabriqué la **panic door** : quelle période de temps, quelles initiales lui étaient chères ?

*Lieu 10, journal lu à la réception* :

- Houdini, en bon illusionniste, attire l'attention sur lui pendant le tour, alors que l'essentiel se déroule à côté.

- Holmes est obsédé par les initiales des gens, des lieux... et des institutions. Quelle adresse, déjà ?

*Lieu 12, chambre 12* : « Au fait, c'est pour compléter le Pavillon égyptien », précise Roberta pendant que Henry tente d'assembler la maquette récalcitrante.

*Lieu 13, pièce dérobée* : y accéder ? Observer le plan, ou l'illustration du 11. Ou explorer à fond le 12.

*Lieu 14, chambre 14* :

- Henry sait que toutes les clientes signent de leur nom un certain Document en arrivant.

- Il se rappelle peut-être avoir lu quelque chose à propos de « Femmes seules dans une situation délicate ».

Il ne lui reste qu'à combiner quelque chose de machiavélique...

**Lieu 15, chambre 15** : Henry se dit que s'il n'a pas les infos nécessaires pour venir à bout de la méfiance de cette locataire, il devrait retourner fouiller, espionner, interroger les autres occupants de l'étage.

### CHAPITRE 3

**Lieu 16, au fond du trou** : Ariana repense aux dernières paroles de l'apparition et se rappelle que le pire ennemi de celui-ci était prof de maths...

**Lieu 18, cages** : Ben a compris « pas de père », mais si c'était « pas de pairs » ? Si elle barre les chiffres pairs, qu'est-ce qui reste ?

**Lieu 19, tableau électrique** : si Ariana superpose un certain schéma par-dessus le tableau, comme un cache, qu'est-ce qui reste ?

**Lieu 20, stock de produits chimiques** : Ariana, blessée et affaiblie, devrait laisser Ben fouiller (II) puis écouter ses conseils.

**Lieu 24, réservoirs et fosse** : Ariana se rappelle qu'à l'Expo colombienne, elle a vu des stands de pêche miraculeuse : des enfants qui repêchaient des lots au fond d'un aquarium, armés d'un simple fil de fer.

**Fin du chapitre 3** : Ariana relit attentivement les Documents déjà lus dans la cave. Elle relit aussi la description des Trouvailles récentes. Elle devrait pouvoir suivre une recette et combiner deux éléments (si elle ne les a pas, envoyer Ben fouiller en II les diverses parties de la cave). Puis elle réfléchit à la désignation du troisième élément, et surtout au dosage exact.

## CHAPITRE 4

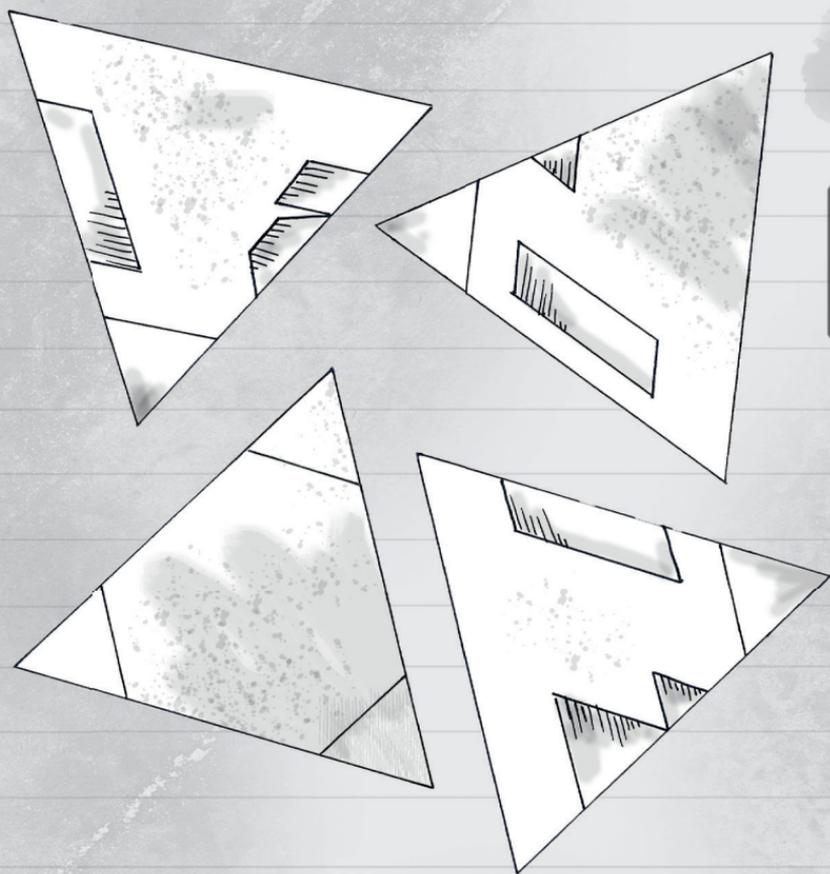
**Lieu 26, pièce dérobée en flammes** : aux abois, sous la menace du barreau de bois, Holmes balaie les parois du regard... Il aperçoit le panneau marqué d'un sigle. Quel instrument insinuer dans le cadre ?

*Lieu 27, cabinet noir : Holmes n'a aucun objet à combiner sur la serrure, mais il voit que l'un de ses compagnons d'infortune tient quelque chose à la main. Il peut lui suggérer une combinaison un peu brutale.*

*Lieu 28, serrure à disques :*

*- Cette glace sans tain (dans un coin, sur le plan) n'est qu'un miroir aux alouettes, pense Holmes.*

*- Holmes sait que l'étrange boucle sur le deuxième disque forme le bas du chiffre 8... mais peut aussi se lire comme la lettre U.*



*Pour télécharger les modèles et éviter  
de découper le livre, c'est par ici :*

*<https://www.lisez.com/9791032402351>*







# ÉPILOGUE

Chicago Tribune

MERCREDI, 28 JUIN 1893

## SPECTACULAIRE INCENDIE À ENGLEWOOD

*L'hôtel Holmes réduit en cendres – Intervention héroïque des pompiers de la Cité blanche – La romancière Ariana Wire parmi les survivants !*

Cette nuit, les habitants d'Englewood ont vécu à nouveau les horreurs du Grand Incendie qui avait ravagé Chicago en 1871. Minuit sonnait quand les premières flammes sont apparues au-dessus de l'hôtel Holmes, de construction récente. Le croira-t-on ? Dans ce quartier commerçant éloigné des résidences, l'incendie est passé inaperçu durant de longues minutes ! L'alerte a enfin été donnée par les passagers d'un tramway de la ligne Cité blanche, de retour du spectacle nocturne donné par Harry Houdini dans la Cour d'honneur de l'Expo.

### LES LEÇONS DE 1871

Les secours, organisés au moyen du télégraphe et de messagers, sont intervenus dans la demi-heure. Le corps de pompiers constitué spécialement pour

surveiller la Foire mondiale a joint ses effectifs à la brigade venue de Chicago. Cette célérité n'a pourtant pas suffi à contenir les flammes. On ne s'explique ni l'origine de l'incendie, ni pourquoi le personnel de l'hôtel n'a pas donné l'alerte plus tôt. On croit d'ailleurs que la plupart des personnes présentes dans l'immeuble ont péri.

### DEUX SURVIVANTS

Le bâtiment s'est effondré sur lui-même devant la foule des curieux, attirés par les cloches des secours. Après plusieurs détonations évoquant des coups de feu, la tour d'angle qui dominait le quartier s'est abattue dans le brasier. Nos braves pompiers n'ont pu tirer des flammes que deux survivants : un enfant et une personnalité bien connue de nos lecteurs, la romancière Ariana Wire. Le garçon, aux dires de plusieurs témoins, portait une arme. On se rappelle que Mlle Wire enquêtait sur de supposées disparitions survenues dans le quartier et on ne peut que spéculer

Chicago Tribune

VENDREDI, 29 SEPTEMBRE 1893

## LE MYSTÈRE S'ÉPAISSIT AUTOUR DE L'HÔTEL HOLMES

*Fouille des décombres de l'incendie – Des découvertes macabres – La police évoque des « victimes en série ».*

Depuis les premiers résultats des fouilles ordonnées par la compagnie d'assurances, la police métropolitaine a reconsidéré les témoignages des survivants de l'incendie. Nos lecteurs se rappellent le scepticisme soulevé par les accusations de Mlle Wire à l'encontre du propriétaire des lieux, Henry H. Holmes. Une source proche de l'enquête ironisait alors sur la « vive imagination » de la romancière. Un médecin interviewé dans des colonnes concurrentes parlait de « manifestations d'hystérie » avant de s'élever contre

les « calomnies destinées à noircir la réputation d'un ancien praticien ».

### LE « CHÂTEAU DES MEURTRES »

Les fouilles ont depuis confirmé que le propriétaire des lieux, Henry H. Holmes, a bien laissé sa vie dans l'incendie. Son nom ne serait qu'un pseudonyme adopté pour dérouter les créanciers. Des recherches effectuées par l'agence Pinkerton à la demande du mari de l'une des victimes, Robert Lawson, ont révélé un passé aussi labyrinthique que cet hôtel. « Si j'avais su dans quel mouiroir elle allait poser ses bagages, jamais j'aurais autorisé ma Roberta à me rejoindre à Chicago », nous confie le veuf. Mouiroir, un mot bien choisi, au vu des restes exhumés au sous-sol... Les Chicagoans, eux, appellent l'hôtel le « château des Meurtres ».

**D'ÉTRANGES JEUX**

On ne peut qu'imaginer quels étranges jeux ont eu lieu derrière les volets clos de ce sinistre hôtel. Les habitants d'Engelwood parlent de portes s'ouvrant sur des murs aveugles, de couloirs aux angles étranges, d'un coffre-fort soigneusement insonorisé, de trappes et de puits dissimulés. Quel calvaire ont subi les femmes tombées entre les griffes de H. H. Holmes ? Les étouffait-il lentement dans leur sommeil ou jouait-il avec elles ? Les séduisait-il, leur faisait-il avouer leurs plus grandes peurs afin de mieux retourner leurs confidences contre elles ? Les déplaçait-il d'un lieu clos à un autre plus étroit encore, jusqu'à les rendre folles de terreur et d'épuisement, avant de les emmurer vivantes ? Quand s'est-il lassé de ces jeux sadiques ? Quand a-t-il décidé de faire de ses victimes son gagne-pain en revendant leurs restes morceau



*Henry H. Holmes*

par morceau, préparés avec soin, aux laboratoires et aux écoles de médecine ? À la lumière des rares informations réunies, plusieurs hôpitaux de l'État ont discrètement mis au rebut leurs squelettes articulés et leurs collections d'organes à la provenance aussi douteuse que tragique.

**LE OU LES COMPLICES**

Appréhendé à bord d'un train à destination d'un autre État, l'ancien concierge de l'hôtel n'a pas été en mesure d'éclaircir l'affaire. L'employé, un infirme, a quitté les lieux dès les débuts de l'incendie, et n'a pas expliqué comment la porte principale a pu rester fermée. Pourquoi n'avoir pas appelé les secours ? « Un moment de panique. » Était-il conscient de ce qui se passait à quelques mètres de son comptoir ? L'homme se défend mollement : gêné par sa jambe, il ne faisait jamais le ménage dans cette partie de l'hôtel... Pour la police métropolitaine, le concierge était de mêche avec H. H. Holmes. Mais l'homme est incapable de porter des charges, comme un corps : on soupçonne l'existence d'un autre complice.

**LE DESTIN DES SURVIVANTS**

Après l'épreuve qu'elle a subie, Ariana Wire s'est étonnamment bien remise. Notre reporter l'a rencontrée dans son pavillon des faubourgs, où elle a recueilli l'autre survivant, un petit vagabond pris par hasard dans l'incendie. La romancière a déjà commencé à prendre d'abondantes notes et compte rédiger un roman dédié à la mémoire de

Un rayon de soleil. Des nuages ourlés de bleu par les reflets du Michigan. Des pépiements au creux du feuillage.

« Oui, Mme Jones... Oui, si je le vois, je vous le dirai. »

Ariana Wire répond patiemment à sa voisine par-dessus le muret fleuri. Sous ses airs stricts, la vieille Mme Jones bat un peu la campagne... La banlieue est pourtant de moins en moins verte et s'urbanise de jour en jour. Chaque matin, une cabane ou un bosquet tombe sous la hache ou la masse d'ouvriers bigarrés.

« Un de ceux-là a peut-être creusé les fondations de... Oh, pardon Mme Jones, je pensais tout haut. Oui, moi aussi ! Au revoir ! »

Le journaliste du *Chicago Tribune* assiste à la scène, le sourire aux lèvres. Quel contraste entre cette scène bucolique et la nuit d'horreur vécue par ce petit bout de femme ! Il serre son calepin contre lui, impatient de s'installer et de prendre des notes. Le regard de la romancière, voilé par ses lunettes, tombe sur le carnet du reporter. Un instant de gêne – puis elle se reprend. L'homme ne s'est aperçu de rien. Alors qu'il s'assoit sous la tonnelle, un rire joyeux éclate au fond du jardin, entre les arbres.

« Votre protégé ?

– Dites “mon héros” ! Sans Benjamin, je ne sais pas ce que je serais devenue. Avec du lait, votre thé ? »

L’homme soupire doucement au-dessus de ses crayons : il aurait mieux aimé du café.

« Avec du lait... Un morceau de sucre, merci. C’est chaud... Au fait, saviez-vous que la compagnie d’assurances a renoncé à vous poursuivre ? Vous étiez pourtant à l’origine du feu...

– Il ferait beau voir ! Tous ces ronds-de-cuir – l’assurance, la police, la mairie –, où étaient-ils, quand Kathy Miller a disparu ? Ce monstre, ce *vampire*, c’est eux qui l’ont nourri. Oh, qu’ils se taisent, tous ! Comme ce petit juge de paix, qui prétendait placer Benjamin dans je ne sais quelle institution pour indigents...

– Le jeune Ben... Vous avez veillé à le tenir éloigné des enquêteurs et de la presse, je crois. On pouvait pourtant s’interroger. Sa présence dans l’immeuble, par exemple... Son passé... »

La romancière écarte ces questions d’un revers de main, celle qui tient la tasse. Le reporter évite de peu les gouttes brûlantes.

« Non et non ! Le pauvre a assez souffert ! Pas question qu’il revive ces horreurs une fois de

plus. Si vous l'aviez vu, dans sa cage – comme une bête ! Le peu qu'il m'a dit de sa captivité, c'est à frissonner...

– Ah. Au fond, ce que vous savez, c'est surtout ce qu'il vous en a dit », note le journaliste.

Ariana tourne la tête vers le jardin sans relever.

« Tiens, en parlant du loup ! »

L'adolescent a jailli entre deux haies comme un diable de sa boîte, un sourire aux lèvres, les habits pleins de terre et du rose aux joues. Sa tignasse blonde déjoue toujours joyeusement le peigne.

« Bonjour, monsieur ! C'est vous, le journaliste du *Chicago Tribune* ? Vous permettez, mademoiselle Ariana ?

– Bien sûr, prends un biscuit et retourne à tes petits jeux. Nous nous occuperons de ta leçon tout à l'heure. »

Le garçon disparaît déjà dans la verdure, rieur, un biscuit dans chaque main et un entre les dents. Le journaliste hésite entre le rire et l'indignation en voyant ce petit sauvage lâché dans les plates-bandes.

« La police parlait bien d'un complice non identifié, en plus de l'infirme ? » demande-t-il enfin.

Mais Ariana ne semble pas avoir entendu.

« Benjamin est complètement transformé ! Si vous l'aviez entendu avant, un vrai petit charretier, à cracher et à donner du *m'dame* et du *mam'zelle* à toutes les sauces... L'institutrice a fait des merveilles avec lui. Les manières, ce n'est pas encore ça, bien sûr ! Mais plus un mot sur ce garçon. À mon tour de vous apprendre quelque chose : saviez-vous qu'on parle de baptiser une école du nom de Kathy Miller ?... »

Et Ariana de développer tous ses projets à la mémoire des victimes, y compris une série de romans.

« Voilà qui ravira vos lecteurs ! coupe le journaliste. Pardonnez-moi, mais pour en revenir aux événements... Peut-être pouvez-vous m'aider à comprendre. J'ai eu vent de quelques informations intrigantes... Dans les décombres, les enquêteurs viennent de retrouver un placard réchappé des flammes, avec tout le nécessaire pour décharner un corps – et deux tabliers de cuir de tailles différentes... »

Très volubile il y a un instant, la femme baisse les yeux sur la tasse qui tremble entre ses doigts, les traits figés. Le reporter repousse ses notes et se

penche au-dessus de la table de jardin, martelant chaque mot.

« Mlle Wire, à votre avis, comment H. H. Holmes a-t-il pu, seul ou avec un infirme, déplacer autant de corps d'un étage à l'autre, sans parler de lourdes caisses ? »

Ariana repose brutalement sa tasse sur la nappe. Un sourire contraint éclaire à présent son visage. Elle fait un geste de la main comme pour chasser quelque chose loin d'elle.

« Mon Dieu, mon Dieu, comme le temps passe vite ! s'exclame-t-elle gaiement. C'était un plaisir de partager ce thé avec vous. Ma foi, vous avez sans doute déjà matière à un bon article... »

Le journaliste du *Tribune* se rejette en arrière dans son siège, étouffant un soupir.

« Une dernière question, s'il vous plaît, Mlle Wire. Je suis toujours aussi étonné de la manière dont vous avez échappé aux griffes de ce monstre. Un coffre-fort tombé du ciel ! Et avec la dernière victime de Holmes à l'intérieur, comme une justice divine. Comment expliquez-vous que vous ayez survécu, alors que les autres...? »

Ariana reste silencieuse un instant, crispée, puis elle montre du doigt la baie vitrée, près de la

tonnelle. Au mur du salon, un six-coups monté sur une plaque de bois vernie. Les derniers rayons de soleil accrochent des éclats pailletés sur le métal sombre.

« *Voilà* la raison. Deux livres de bon acier américain ! Holmes l'a laissé échapper... La police a découvert les restes calcinés d'une femme, une cliente, abattue d'une balle. Le commissaire voulait garder le colt comme pièce à conviction. Pour le vendre à des amateurs de sensations fortes, si vous voulez mon avis. Cet engin de mort nous a sauvés. Une balle de calibre .45, et peut-être aussi... »

Le silence se prolonge, tendu.

« C'est bête, dit-elle enfin. De toute façon vous ne me croirez pas. »

Le reporter disparaît derrière ses notes, le crayon en alerte.

« La police a parlé de *dizaines* de corps emmurés, de traces d'ongles à l'intérieur des planchers... La seule différence entre Kathy Miller et moi, ou n'importe laquelle de ces malheureuses, c'était... quelques allumettes et un carnet comme celui-là. Rien d'autre. À moi de vous poser la question à cent dollars maintenant, monsieur le journaliste :

*comment ces objets sont-ils tombés dans ma poche ? »*

Derrière le rempart du calepin couvert de notes, l'homme exulte : *le voilà, mon scoop*. Dans le jardin, plus aucun cri ou bruit de galopade. Même les chants d'oiseaux ont cessé. De l'autre côté du muret, la vieille Mme Jones appelle encore son chat.

« Qui a orchestré toute cette pièce ? H. H. Holmes – ce monstre ! – se plaignait d'avoir été trahi, drogué, manipulé. Le fou ! Il croyait que c'était *moi* qui avais tout manigancé. Non, j'ai le sentiment d'avoir été un pion, mais entre des mains bienveillantes...

– Vous voulez dire : la Providence ?

– Et quelque chose de plus. À croire qu'un génie hantait les murs de l'hôtel. Familier des lieux, invisible aux yeux de tous... Qui d'autre aurait versé la drogue, qui aurait dérobé le carnet pour le glisser dans ma poche ? »

Le journaliste pose son calepin sur ses genoux avec un sourire un peu las.

« Vous aviez raison, Ariana.

– Vraiment ?

– Quand vous disiez que je ne vous croirais pas ! »

La femme et l'homme éclatent de rire. Caché dans la haie, Ben pouffe aussi. Puis il se coule entre les buissons de ronces et escalade les marches de la vieille cabane appuyée contre les arbres. À l'intérieur, des cailloux et des fleurs séchées, des piles d'illustrés, des collets pour oiseaux, et plusieurs mobiles blancs articulés avec de petits crochets de fer. Sur le sol, près d'un seau rempli de plumes, des ficelles de couleur et les ossements d'un corbeau.

*Encore un peu de travail et ça fera un chouette mobile au plafond !*

Au fond de la cabane biscornue, des cadenas de tous modèles pendent aux murs, ouverts. Plusieurs articles punaisés sur le mur de planches vantent les exploits du grand Houdini.

Un faible miaulement s'élève d'une caisse. Un sourire étrange plisse les lèvres de l'enfant.

« Patience, minou. Toi aussi, tu vas avoir l'air chouette. Bientôt. »



**404**  
EDITIONS

**CULTURE GEEK**

[www.404-editions.fr](http://www.404-editions.fr)



404 éditions



@404editions



@404editions



snap404editions

RELEVEZ LES DÉFIS,

# ESCAPE BOOH

DÉCODEZ LES ÉNIGMES

ET ÉCHAPPEZ-VOUS DU LIVRE !

## VOUS ÊTES PRIS AU PIÈGE !

Chicago, 1893. De mystérieuses disparitions ont lieu autour d'un étrange hôtel. Les couloirs de cette maison sont tortueux, ses portes donnent sur des murs de briques nues... Ariana Wire, la célèbre auteure de romans policiers décide de mener l'enquête dans ce labyrinthe de l'horreur. Mais les choses ne vont pas se dérouler tout à fait comme prévu ! Le tueur, lui aussi, rôde entre les murs de l'hôtel avec un terrible dessein.

Combinaisons, documents cachés, alliés improbables : pour triompher des pièges, vous devrez faire preuve de logique et d'observation. Qui l'emportera, l'assassin ou la femme d'action ?

**Inspiré des Escape Games, *Hôtel Mortel* est un opus  
d'une collection en plein essor : l'Escape Book.**

**RÉUSSIREZ-VOUS À RÉSOUDRE LES ÉNIGMES  
POUR SORTIR INDEMNEMENT DU LIVRE ?**

691249

I-19

11,95 €



9 791032 40235 1

**404**  
EDITIONS